

qui ont appris quelque chose, ils écrivent *bolbecquois*. Car, voyez-vous, si la langue française a un assez grand nombre d'irrégularités dans la conjugaison de ses verbes et la formation de ses pluriels, elle est d'une régularité absolue dans ses dérivations et ses analogies. Or, qu'on regarde à tous les dérivés de ses mots terminés en *ec*. A la seule exception du féminin *sèche*, en conservant leur *c* natif, ils prennent tous en sus de ce *c* natif la double *qu* : *avecque* (souvent employé par Corneille et les autres classiques), *abecquer*, *arecquier* ou *arecquois* (palmier *arec*), *becquabo*, *becquée*, *becquer*, *becqueter*, *becqueroles*, *becquillon*, *gracque*, *pecque*, etc. Plusieurs peuvent, il est vrai, laisser tomber leur *c*, en prenant l'accent aigu sur l'*e* qui précède ; mais toujours ils conservent la double *qu* : *abéquer*, *aréquier*, etc.

Maintenant, quelle est la meilleure de ces deux formes ? C'est Littré qui répond : « Entre ces deux orthographes la meilleure est *abecquer*, à cause qu'elle indique la prononciation de la syllabe *bec*. »

Quand l'oreille entend *québ'cois*, elle ne saisit pas tout de suite la syllabe *bec*. Car en effet, pour peu que ceux qui écrivent *québécois* soient conséquents, c'est bien ainsi qu'ils doivent prononcer. Vraiment, si leur langue n'en éprouve pas plus de plaisir que nos yeux et nos oreilles, je la plains.

*Québecquois*, la seule manière de dire et d'écrire qui ait du bon sens, et la seule en usage jusqu'à ces cinq ou six dernières années, est maintenant en lutte pour l'existence avec deux barbarismes bien conditionnés. Le bon sens triomphera pourtant à la fin, du moins il y a beaucoup à l'espérer. Mais il est un autre cas où il ne paraît pas avoir la même chance. C'est là où il semble, pour le moment du moins, étranglé par l'hybride *clavigraphe*, monstre encore plus détestable, puisque, en sus du barbarisme, il a l'hybridité. On dira — et quelqu'un l'a déjà dit — que la langue française a d'autres mots hybrides, dont quelques-uns font bien leur chemin. Je ne le nie pas. Mais je le déplore avec les maîtres, parce que ces mots font taches. Cependant, le nombre en est relativement fort restreint d'abord, et ensuite, il faut avouer qu'il est des cas, très rares pourtant, où il faut nécessairement recourir à une de ces formations insolites et irrégulières dont la langue française a horreur.